

et plus variés à mesure que l'étude en était poursuivie avec persévérance.

Le phénomène des tables tournantes fut bientôt connu dans toutes ses particularités.

Ce mode de conversation au moyen de coups frappés et de mouvements de bascule de la table était long et incommode. Malgré l'habileté des assistants, il fallait beaucoup de temps, beaucoup de patience, pour obtenir un message de quelque importance. La table enseigna elle-même un procédé plus prompt. Sur ses indications, on adapta à une planchette triangulaire trois pieds munis de roulettes, et à l'un d'eux on attacha un crayon; puis on mit l'appareil sur une feuille de papier, et le médium posa les mains sur le centre de cette petite table. On vit alors le crayon tracer des lettres, puis des phrases, et bientôt cette planchette écrivit avec rapidité et donna des messages.

Plus tard encore, on s'aperçut que la planchette était tout à fait inutile et qu'il suffisait au médium de poser simplement sa main armée d'un crayon sur le papier et que l'esprit la faisait agir automatiquement.

Ce genre de communication fut nommé *écriture mécanique* ou *automatique*, car le sujet, dans ce cas, n'a nulle conscience de ce que sa main trace sur le papier.

D'autres médiums obtinrent de cette manière des dessins curieux, de la musique, des dictées bien au-dessus de la portée de leur intelligence et parfois même des communications dans des langues étrangères qui leur étaient notoirement inconnues.

L'étude de plus en plus approfondie de ces manifestations nouvelles amena les chercheurs à des constatations encore plus étranges et plus inattendues des sceptiques.

Le raisonnement avait conduit les premiers observateurs à se dire que, puisque les esprits pouvaient agir sur les tables, sur les médiums, il ne devait pas leur être impossible de faire mouvoir directement un crayon et d'écrire sans le secours des humains.

C'est ce qui eut lieu. Des feuilles de papier blanc, enfermées dans des boîtes parfaitement scellées, furent trouvées ensuite couvertes d'écriture. Des ardoises, entre lesquelles se trouvait une petite touche de crayon, que l'on ne perdait pas de vue, contenaient, après l'apposition des mains du médium, des communications intelligentes, des dessins, etc..

Le phénomène réservait encore d'autres surprises. Des lumières de formes et de couleurs variées et de divers degrés d'intensité apparaissaient dans des chambres sombres, où il n'existait aucune substance capable de développer une action chimique ou une illumination phosphorescente, et ce, en l'absence de tous les instruments par lesquels l'électricité est engendrée et la combustion produite.

Ces lueurs prenaient parfois l'apparence de mains humaines, de figures enveloppées d'un brouillard lumineux.

Petit à petit, à mesure que le médium se développait, les apparitions acquirent une consistance plus grande et il fut possible, non-seulement de voir, mais de toucher ces fantômes qui se produisaient dans de si singulières circonstances. On fit mieux: on put les photographier par la suite, ainsi que nous le verrons plus tard.

Les récits de ces expériences étaient accueillis par une incrédulité universelle; mais, comme les faits se reproduisaient en grand nombre, que les spirites

ne reculaient devant aucun moyen de propager leur foi, l'attention du public savant et lettré se porta sur cette étude et amena bientôt l'adhésion publique d'hommes très haut placés et très compétents.

C. D'OUTRETOMBE.

## PIERRE DUPONT.

(Suite.)

Disons bien vite que les excentricités chantantes de Pierre Dupont et ses couplets politiques sont le résultat de l'époque où il a débuté: triste époque vraiment, où il n'y avait plus même de l'eau à boire pour un fabricant d'églogues et de pastorales.

Essayez donc de chanter les *Bœufs* ou la *Fête du village*, quand tout Paris hurlait du matin au soir:

Mourir pour la patrie, (bis)

C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie!

On n'ignore pas que cette magnifique romance de M. Alexandre Dumas a défrayé pendant dix-huit mois le gosier populaire. Il fallait bien que notre malheureux chansonnier luttât contre un concurrent si redoutable. Voilà pourquoi nous avons eu le *Chant des nations*, le *Chant du vote*, le *Chant des transportés*, le *Chant des soldats* et bien d'autres chants encore.

La faute en est à M. Alexandre Dumas. Pierre Dupont n'y est pour rien.

Toute une révolution déteignait sur notre héros et sur ses rimes. Il prenait au sérieux les faux apôtres qui venaient lui prêcher une foule de théories suspectes, et faisait du socialisme, non pas avec sa tête, comme beaucoup d'autres, mais avec son cœur d'enfant et de poète.

Nous trouvons dans un petit journal d'alors une anecdote amusante, spirituellement racontée par Auguste Vitu.

Il paraît que Dupont, pour exciter sa verve et continuer de soutenir la concurrence, (M. Dumas en aura tous les remords!) soupait assez régulièrement au café Foy.

"Un matin que le jour l'avait surpris dans cette occupation, il ouvrit la fenêtre qui donnait sur le boulevard. Tout était désert encore; à peine cinq à six balayeurs, dispersés au coin des trottoirs, s'acquittaient-ils de leur misérable besogne.

"A l'intérieur du cabaret, des candélabres chargés de bougies éclairaient les riches débris d'un repas somptueux. Des flacons au long col roulaient, éventrés, sous la table, et l'acre parfum des truffes combattait victorieusement les bouffées du cigare.

"Dupont a le vin tendre. Les larmes lui vinrent aux yeux.

"Il ouvrit les bras, comme M. Pierre Leroux quand il prêche, et fit aux balayeurs ébahis une sorte d'homélie assez réjouissante; il leur parla de riches insensibles qui boivent la sueur du peuple, de parasites qui vivent aux dépens de leurs frères, si bien que les braves balayeurs, s'apercevant que l'orateur avait parfaitement soupé, se mirent en devoir de lui jeter des pierres.

"Mais comme les boulevards ne sont pas riches en cailloux, ces ouailles grossières prirent tout ce qui leur tombait sous la main, et Dupont dut fermer la fenêtre pour se soustraire à une foule de légumes suspects."

Voilà l'anecdote.

Si M. Dumas n'avait pas composé le *Chœur des Girondins*, tout ceci n'aurait point eu lieu.